

Le monument de BOSSUET.

Lettre du pape Léon XIII.

Il a été annoncé, il y a quelques mois, qu'un Comité se formait à Paris en vue d'ériger en fin, après deux siècles d'indifférence, et même d'ingratitude, un monument à Bossuet, dans la cathédrale de Meaux, en face de la chaire où a retenti pendant vingt-trois ans sa parole souveraine.

Depuis, l'œuvre a pris corps. Le Comité, où sont représentés l'Épiscopat, l'Académie, l'Université, la Presse, le Barreau, s'est constitué sous la présidence du cardinal Ferrand, et il adresse aujourd'hui son appel à la France entière, avec la confiance que tous les admirateurs du génie de Bossuet voudront s'unir pour honorer une de nos gloires les plus hautes et les plus pures.

Ainsi que le dit l'appel du Comité, «c'est un hommage véritablement national qu'il s'agit de rendre, non seulement à un prélat illustre, mais au plus grand orateur qui, peut-être, ait parlé du haut de la chaire chrétienne, et à l'un de ces écrivains qui, s'ils peuvent avoir eu quelques égaux dans leur langue, n'ont pas eu de supérieur.»

Par une démarche touchante, la France d'outre-mer elle-même a voulu s'associer à cet hommage, et les archevêques du Canada, en parlant en termes émus «de la chère et jamais oubliée mère patrie», ont tenu à lui témoigner, en cette circonstance, par l'envoi d'une cotisation généreuse, la persistance filiale de leur attachement.

«Car, disent dans leur lettre les archevêques de Québec et Montréal, l'homme de vertu et de doctrine, l'orateur sans rival et sans modèle, l'écrivain puissant, évêque selon le cœur de Dieu que fut Bossuet, toutes ces qualités de l'Éminent prélat, qui a dominé tout beau siècle par la grandeur de son génie, sont bien connues et admirées dans la Canada français.»

Mais, de tous les hommages rendus à la mémoire de Bossuet, le plus précieux et le plus incomparable est celui que vient de lui décerner le Pape Léon XIII, dans une lettre admirable, qui est la plus magnifique et la plus complète glorification de l'immortel évêque.

S'élevant avec une autorité souveraine au-dessus de contestations surannées, la lettre pontificale achevée de dissiper les ombres que d'étroites préventions avaient essayé de jeter sur cette grande figure, et elle la place définitivement dans la plus haute et la plus pure lumière.

Rien, dit le Pape dans ce document capital et désormais historique, rien ne saurait être plus beau que de voir les cités décerner des honneurs spéciaux à la mémoire des hommes auxquels elles-mêmes doivent d'avoir été ennoblies par-dessus les autres. Il y a là comme une réciprocité de gloire tour à tour donnée et rendue.

Or, bien que le personnage qu'a été Bossuet ait moins illustré telle ville en particulier que la France toute entière, il semble toutefois que, par suite d'une relation plus étroite contractée par lui avec la contrée dont il fut l'évêque, il ait jeté sur son diocèse un plus grand éclat.

Aussi, dès que Notre vénérable frère, l'évêque de Meaux, Nous eut informé du dessein qu'il avait formé d'élever un monument dans sa cathédrale à son

immortel prédécesseur, Nous l'avons grandement approuvé. Nous tenons, en effet, pour évident qu'il sera glorieux au clergé et aux catholiques de France d'avoir donné ce témoignage de leur reconnaissance au grand homme qui, par-dessus toutes choses, fit servir à défendre et à patronner la cause catholique, les facultés splendides dont il avait été doué: son lumineux génie, sa grande âme, les trésors de sa doctrine, et en particulier la puissance oratoire de son éloquente empreinte de tant d'autorité et de majesté.

Et le Pape termine cette lettre superbe par une bénédiction particulière à tous les membres du Comité:

Puis donc, leur dit-il, que vous êtes décidés à réaliser votre projet, Nous vous exhortons à mettre vivement la main à l'œuvre. Comptez sur l'adhésion de vos concitoyens; elle ne vous fera pas plus défaut que leur munificence.

Les ouvrages sur les côtes d'Angleterre. Londres, 4 janvier — La nouvelle année s'est ouverte par un temps détestable, accompagné de bourrasques furieuses dans toute l'étendue du Royaume Uni.

Les récentes chaleurs ont été nuisibles à la santé de la population. Ce sont surtout les organes de la respiration qui ont été affectés. La mortalité provenant de ces affections a dépassé les chiffres constatés, depuis le mois de mai dernier. Il y a eu, à Londres, 17 décès attribués directement à l'influenza. C'est le chiffre le plus élevé qui ait été signalé, depuis plusieurs mois.

Il y a des ouragans si furieux que toutes les communications ont été interrompues avec le continent. Le port de Douvres est inabordable à cause des travaux d'amélioration qui s'y poursuivent. De là, des retards dans le transport des malles.

Les autorités de Folkestone ont jeté de l'huile en mer à l'entrée du port. L'essai a été très heureux. Les navires de la flotte ont pu pénétrer dans le port avec la plus grande facilité.

Le pétrole employé comme combustible dans la marine. Londres, 14 janvier — On annonce que les autorités anglaises ont achevé une série d'essais de pétrole américain comme combustible pour les navires. L'emploi du pétrole américain n'ayant pas eu de résultat satisfaisant, on va essayer maintenant le pétrole russe.

AFFAIRE DREYFUS. Décision probable de la Cour de Cassation. Paris, 14 janvier — Le «Matin» et le «Gaulois», disent, ce matin, que l'enquête de la Cour de Cassation touche à sa fin. Voici quelle sera probablement la teneur de la décision.

Les actes de trahison existent réellement: mais les preuves de la culpabilité de Dreyfus ne sont pas suffisantes. Par conséquent, l'arrêt qui le condamne est cassé. — Les journaux en question ajoutent que l'on conviendra une nouvelle cour martiale.

Il paraît que Dreyfus a été, il y a quelque temps, informé des procédures qui se poursuivaient en vue de la révision du procès: mais il est resté d'accord avec cette révision générale.

Dans sa lettre, le prisonnier remercie le général de Boisdre, ancien chef d'Etat-major général et ses camarades de l'armée, de ce qu'ils ont fait pour lui.

LES ECRIVAINS ANGLAIS Jugés par les Immortels.

M. A. S. Douglas, le distingué correspondant du Morning Post a eu l'ingénieuse idée de demander aux quarante membres de l'Académie française quel est l'auteur anglais auquel s'adresse leur préférence. Nous avons la bonne fortune de faire connaître à nos lecteurs le résultat de cette très curieuse enquête qui a paru dans les colonnes du grand journal de Londres et à laquelle les récents événements politiques donnent une haute valeur d'actualité.

M. ERNEST LEGOUVE. Monsieur, Il me semble qu'il n'y a pas d'hésitation possible, c'est Shakespeare.

Je ne suis, dans ce moment, guère en état de m'interroger sur mes préférences littéraires; pardonnez-moi donc de vous avoir fait attendre ma réponse à votre délicate question. Délicate pour moi surtout, car je ne connais, hélas! les chefs-d'œuvre de l'admirable littérature anglaise qu'à travers des traductions qui l'ont ou qui m'ont été faites occasionnellement.

M. EMILIE OLLIVIER. Mes deux admirations sont Shakespeare et Macaulay. Shakespeare, immense comme la mer, dont il a les profondeurs et les tempêtes, infini comme le ciel dont il a la suavité.

M. ALFRED MEZIERES. Monsieur, Je n'ai pas reçu la lettre dont vous me faites l'honneur de me parler. Sans cela, je vous aurais immédiatement répondu par le grand nom de Shakespeare, auquel j'ai consacré dix années de ma vie et trois gros volumes.

M. GASTON BOISSIER. Monsieur, Je ne vous ai pas écrit parce que je n'avais rien à vous dire. J'ai l'habitude de ne parler que de choses pour lesquelles je suis compétent. Je sais très peu l'anglais, tout juste assez pour comprendre les œuvres de science et d'érudition.

M. VICTOR SARDOU. Cher monsieur, Tous me demandez quel est

l'auteur anglais pour lequel j'ai le plus d'admiration. Il ne me serait facile de vous répondre que si vous sachiez savoir quel est l'auteur que je préfère, dans un genre déterminé.

L'auteur que j'admire le plus, dans l'art dramatique, est Shakespeare, cela va de soi; dans le roman historique, Walter Scott; dans le roman de mœurs, Charles Dickens.

M. SULLY PRUDHOMME. Monsieur et honoré confrère, Je ne suis, dans ce moment, guère en état de m'interroger sur mes préférences littéraires; pardonnez-moi donc de vous avoir fait attendre ma réponse à votre délicate question.

M. FRANÇOIS COPPEE. Monsieur et cher confrère, Devant le riche et si abondant trésor de la littérature anglaise, mon admiration n'a que l'embaras du choix.

M. OCTAVE GRÉARD. Monsieur, Mon auteur anglais de prédilection est Shakespeare. Je n'y suis pas venu tout de suite. J'en disais un peu négligés et oubliés, mon dit-on, dans leur patrie.

M. JULES CLARETIE. Monsieur et chère confrère, Il est assez difficile de généra-

liser ou de spécialiser en pareille question. Il y a l'admiration absolue — et l'admiration personnelle tenant à des préférences intimes, à des fibres secrètes.

Dans l'absolu c'est — la réponse sera fréquente — William Shakespeare.

M. POUDE CONTRE LES VOLEURS. Cette poudre vient d'être expérimentée à Pest, Hongrie.

M. SULLY PRUDHOMME. Monsieur et honoré confrère, Je ne suis, dans ce moment, guère en état de m'interroger sur mes préférences littéraires; pardonnez-moi donc de vous avoir fait attendre ma réponse à votre délicate question.

M. ERNEST LEGOUVE. Monsieur, Il me semble qu'il n'y a pas d'hésitation possible, c'est Shakespeare.

M. EMILIE OLLIVIER. Mes deux admirations sont Shakespeare et Macaulay. Shakespeare, immense comme la mer, dont il a les profondeurs et les tempêtes, infini comme le ciel dont il a la suavité.

M. ALFRED MEZIERES. Monsieur, Je n'ai pas reçu la lettre dont vous me faites l'honneur de me parler. Sans cela, je vous aurais immédiatement répondu par le grand nom de Shakespeare, auquel j'ai consacré dix années de ma vie et trois gros volumes.

M. GASTON BOISSIER. Monsieur, Je ne vous ai pas écrit parce que je n'avais rien à vous dire. J'ai l'habitude de ne parler que de choses pour lesquelles je suis compétent.

M. VICTOR SARDOU. Cher monsieur, Tous me demandez quel est

l'auteur anglais pour lequel j'ai le plus d'admiration. Il ne me serait facile de vous répondre que si vous sachiez savoir quel est l'auteur que je préfère, dans un genre déterminé.

L'auteur que j'admire le plus, dans l'art dramatique, est Shakespeare, cela va de soi; dans le roman historique, Walter Scott; dans le roman de mœurs, Charles Dickens.

M. SULLY PRUDHOMME. Monsieur et honoré confrère, Je ne suis, dans ce moment, guère en état de m'interroger sur mes préférences littéraires; pardonnez-moi donc de vous avoir fait attendre ma réponse à votre délicate question.

M. FRANÇOIS COPPEE. Monsieur et cher confrère, Devant le riche et si abondant trésor de la littérature anglaise, mon admiration n'a que l'embaras du choix.

M. OCTAVE GRÉARD. Monsieur, Mon auteur anglais de prédilection est Shakespeare. Je n'y suis pas venu tout de suite. J'en disais un peu négligés et oubliés, mon dit-on, dans leur patrie.

M. JULES CLARETIE. Monsieur et chère confrère, Il est assez difficile de généra-

liser ou de spécialiser en pareille question. Il y a l'admiration absolue — et l'admiration personnelle tenant à des préférences intimes, à des fibres secrètes.

Dans l'absolu c'est — la réponse sera fréquente — William Shakespeare.

M. POUDE CONTRE LES VOLEURS. Cette poudre vient d'être expérimentée à Pest, Hongrie.

M. SULLY PRUDHOMME. Monsieur et honoré confrère, Je ne suis, dans ce moment, guère en état de m'interroger sur mes préférences littéraires; pardonnez-moi donc de vous avoir fait attendre ma réponse à votre délicate question.

M. ERNEST LEGOUVE. Monsieur, Il me semble qu'il n'y a pas d'hésitation possible, c'est Shakespeare.

M. EMILIE OLLIVIER. Mes deux admirations sont Shakespeare et Macaulay. Shakespeare, immense comme la mer, dont il a les profondeurs et les tempêtes, infini comme le ciel dont il a la suavité.

M. ALFRED MEZIERES. Monsieur, Je n'ai pas reçu la lettre dont vous me faites l'honneur de me parler. Sans cela, je vous aurais immédiatement répondu par le grand nom de Shakespeare, auquel j'ai consacré dix années de ma vie et trois gros volumes.

M. GASTON BOISSIER. Monsieur, Je ne vous ai pas écrit parce que je n'avais rien à vous dire. J'ai l'habitude de ne parler que de choses pour lesquelles je suis compétent.

M. VICTOR SARDOU. Cher monsieur, Tous me demandez quel est

—Je vais te le dire. Dès que je t'ai vue, je t'ai aimée comme une sœur. Ma vie a été comme un livre ouvert devant toi. Je t'ai toujours confié, sans hésiter, mes pensées les plus cachées. Depuis que j'aime Roland, tu as été la confidente de tous mes chagrins et de tous mes espoirs.

—Non, Marthe, tu ne m'aimes pas comme je t'aime. —Oh! Geneviève... Que peux-tu avoir à me reprocher? —Tu n'as pas confiance en moi. Tu as un gros, un très gros secret, et tu me le caches.

—Mais Geneviève, puisque je t'affirme que je ne sais rien... La voix de Marthe était déjà plus indécise. Un ardent combat intérieur devait se livrer en elle; ses yeux bleus s'effrayaient et ses longs cils tremblaient.

—Je n'ai rien à te cacher... Geneviève vit qu'elle perdait son temps. La certitude que son fiancé et elle étaient menacés de quelque grand danger s'affermait de plus en plus dans son esprit.

—Elle résolut de vaincre quand même l'entêtement de Marthe. Roland ne serait peut-être sauvé qu'à ce prix. Un pli énergique et volontaire

apparaît sur son front. —Ecoute, Marthe, déclarait-elle brièvement, tu me connais. Ce n'est pas une vaine curiosité qui me pousse à pénétrer ton secret. Je sens que ce secret a une très grande importance pour moi.

—Je n'ai rien à te cacher... Geneviève vit qu'elle perdait son temps. La certitude que son fiancé et elle étaient menacés de quelque grand danger s'affermait de plus en plus dans son esprit.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Commencé dimanche 27 novembre.

MARIE LA MODISTE

Par Pierre Lotin et A. de Treil.

PREMIERE PARTIE

LE CRIME DU BOULEVARD HAUSSMANN.

III

LE MARTYRE D'UNE FEMME.

Duvarger est commanditaire pour la somme de cent mille francs dans la maison de Carol et Cie.

C'est lui qui a conduit mon mari chez M. Roger-Morlay, il était un de ses gros clients, et c'est encore lui qui fit verser par Roger-Morlay dans la charge de mon mari deux cent mille francs; c'est cette importante commande qui permit d'agrandir la maison.

—Bien, fit le juge, veuillez maintenant reprendre votre récit. Mme de Carol hésita de nouveau.

—Vous êtes fatiguée, fit M. de Marviniac, croyant la malheureuse à court d'imagination. —Non, monsieur, répondit la jeune femme, mais je suis retenue par un sentiment, je ne dirai pas de prudence, mais de crainte... la crainte de paraître ridicule à vos yeux ou atteinte de cette infirmité bien féminine, la fatuité.